

“RIEN NE SORT DU NÉANT”

HUGO McCORD

La pluie a-t-elle un père ?
Qui donc fait naître les gouttes de rosée ?
De quel sein (maternel) est sortie la glace,
Et qui a enfanté le givre du ciel ? (Jb 38.28-29).

Tout effet doit avoir une cause ; et toutes les causes remontent inéluctablement en arrière vers une Cause sans cause¹. Voici la raison la plus évidente de toutes pour l'existence d'une Dété.

LA THESE

Le philosophe grec Platon cita trois raisons pour croire en les “dieux” ; la première était l'existence même de “la terre et le soleil et les étoiles et l'univers”, produit, disait-il, par les dieux². Comme le dit David :

Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses
mains (Ps 19.2).

De quoi la lune est-elle composée ? Le 22 juillet 1969, les astronautes Neil Armstrong et Edwin Aldrin ramassèrent 22 kilos de matériel lunaire, composé (1) de pierres ignées à grain fin ; (2) de pierres ignées à grain moyen ; (3) de Breccia (pierres pointues en fusion) ; (4) de fines (granulat constitué d'éléments de petites dimensions). L'analyse de ces échantillons révéla seize éléments présents sur la terre, surtout le titane, le silicone, l'aluminium, le fer, le magnésium, le calcium, le sodium et le potassium. La lune est donc faite d'éléments réels, elle n'est pas si différente de notre terre.

Pour les personnes raisonnables, la solidité des rocs lunaires sur lesquels l'*Aigle* se posa dans la Mer de la Tranquillité signifie une réalité, qui à son tour exige une cause. Rien ne sort du néant. Si la lune est composée d'une vraie matière, de manière à ce que l'on puisse s'y poser et prendre

des échantillons pour les ramener sur la terre, il est permis de supposer que cette matière lunaire a été fabriquée par quelqu'un. L'évidence obtenue par les astronautes ne nous dit pas comment ou quand ce “faiseur de lunes” vint à l'existence. A moins de supposer un nombre infini de constructeurs, on doit admettre que quelque part au long de la ligne, il vint un constructeur qui ne fut pas “fait”.

Si ce constructeur ne fut pas “fait”, il doit avoir toujours existé, ce qui signifie qu'il est éternel. Et si sa puissance créatrice ne lui fut pas enseignée, il doit être indépendant et parfait. On peut donc dire que l'existence même de la lune exige un constructeur qui ne fut pas lui-même fait.

Pour beaucoup de personnes, les objets comme la lune font tout simplement partie de la maison de la nature. Ils disent que, puisque toute maison est construite par quelqu'un, ainsi Dieu est celui qui a construit toutes choses (Hé 3.4). Pour savoir que le constructeur existe, on n'a pas besoin de le voir, car on peut constater sa présence en observant son travail. On peut donc comprendre la création du monde, la maison de la nature, en regardant les “ouvrages” de Dieu, ce qui laisse les incrédules sans défense et sans excuse (Rm 1.19-20).

L'existence de la lune exige donc un constructeur ; de même le mouvement de la lune exige que quelqu'un ait initié ce mouvement. A moins de présumer un nombre infini de dieux, il faut accepter que celui qui mit la lune en mouvement n'avait pas besoin d'aide pour cela. Il pouvait le faire seul, sans aide. De plus, à moins de créer pour ce besoin son pouvoir de faire bouger la lune, il s'agit d'une force éternelle. La logique humaine ne sait pas combien de

personnes de cette sorte peuvent exister, mais elle sait qu'il doit y en avoir au moins une. En outre, l'unité apparente de l'univers suggère qu'il n'en existe qu'une seule. "Le monde refuse d'être mal gouverné ; le règne du grand nombre est mauvais ; que celui qui règne soit seul".³

LA THESE REFUSEE

La maxime selon laquelle "rien ne sort du néant" est convaincante, surtout dans le contexte de la création de la terre et de l'homme ; mais malgré cela, beaucoup d'érudits préfèrent dire tout simplement que rien n'a créé la terre ni l'homme. Le Professeur Fred Hoyle, physicien et professeur de St. John's College, Cambridge, déclara franchement que le gaz hydrogène, à l'origine de la terre, sortit d'un "rien" qu'il appela "émergentisme éternel"⁴. Arthur Schopenhauer (1788-1860), autre philosophe très érudit, parlait d'une "volonté aveugle" comme créatrice perpétuelle de l'univers⁵. Henri Bergson (1859-1941) parlait d'une évolution créatrice guidée par une "intelligence inconsciente"⁶. Cette expression est aussi contradictoire qu'une "connaissance sans connaissance" ; elle indique jusqu'où iront les hommes qui refusent de reconnaître Dieu.

Le philosophe écossais David Hume (1711-1776) fit tout son possible pour discréditer la maxime : "rien ne sort du néant". Athée, Hume était extrêmement conscient de la force de cette vérité, qui l'agaçait, car elle prouve une cause pour l'univers. Il maudit "ce principe impie de la philosophie ancienne", qu'il croyait capable de "prouver que tout pourrait avoir l'air de produire n'importe quoi (...), y compris les inventions absurdes d'une imagination capricieuse"⁷. A d'autres moments, Hume était plus raisonnable. Il dit, par exemple que "toutes les sciences nous amènent à reconnaître, de manière pratiquement inconsciente, l'existence d'un premier Auteur intelligent"⁸.

Le professeur James Beattie, de l'Université Marischal à Aberdeen, en Ecosse, écrivit en 1770 pour réfuter les arguments de Hume : "Nous répétons, donc, que cette maxime [ce qui commence à exister procède d'une cause initiale] est l'un des principes du bon sens, reconnu obligatoirement comme vrai par tout esprit rationnel, non parce qu'on peut le prouver, mais parce que la loi de la nature nous oblige à le

croire sans preuves et à considérer son contraire comme parfaitement absurde, impossible et inconcevable⁹." Même après l'effort vaillant de la part de ce contradicteur, il est clair que toute maison, qu'il s'agisse d'une petite maison construite par un homme ou de celle — gigantesque — de la nature, doit avoir un constructeur.

David Hume est également célèbre pour la distinction qu'il faisait entre ce que peut faire la raison pure et ce que l'on peut démontrer par l'expérience. Lorsqu'une balle frappe une deuxième balle, la deuxième se déplace. Hume affirma que si Adam n'avait jamais observé ce phénomène, il n'aurait pas pu par sa seule raison l'expliquer par la causalité.

Décidé à montrer la faille dans le principe selon lequel ce qui existe doit découler d'une cause, Hume dit : "L'esprit humain peut toujours concevoir un effet suivant une cause, et même un événement suivant un autre événement ; tout ce que nous pensons est possible, du moins dans un sens métaphysique¹⁰." Il déclara en outre : "L'imagination peut donc facilement séparer l'idée d'une cause de celle d'un commencement d'existence¹¹."

Il est possible, théoriquement parlant, d'imaginer la deuxième balle qui, au moment de l'impact, se déplace de son propre chef, sans être stimulée par la force de la première balle. Mais une telle idée n'a pas de sens. De même, il est théoriquement possible d'imaginer que l'univers n'ait pas de cause — mais cette idée est insensée. L'argument technique n'est pas fondé, il ne fait que prouver la force de l'idée de Dieu basée sur la causalité. Le raisonnement de Hume illustre concrètement l'avertissement de Paul : "Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, et non selon Christ" (Col 2.8).

La logique qui n'admettrait pas la preuve de l'existence de Dieu du fait qu'on peut concevoir sa non-existence, interdirait en même temps de prouver cette non-existence, puisque l'existence de Dieu reste concevable ! On rentre ainsi dans une impasse. La seule solution est de revenir à la loi de cause à effet, qui constitue "le fondement du raisonnement moral, la majeure partie de la connaissance humaine, la source de toute action

et de tout comportement¹²." Ainsi, malgré tout ce dont est capable un esprit intellectuel, analytique et partial, l'argument causale pour l'existence de Dieu demeure intact.

Platon écrivit au sujet de l'origine du mouvement. Il fit une liste de neuf sortes de motions contingentes avant d'arriver à la motion spontanée, qu'il célébra comme "dix mille fois supérieure à toutes les autres", car du fait qu'elle était "autonome", elle devait être "à l'origine de tout mouvement"¹³.

Bien qu'il eût fallu ensuite mettre en mouvement "des milliers et des dizaines de milliers de corps", Platon maintint la nécessité d'un "principe autonome" comme "origine de tout mouvement". Il démontra l'impossibilité de prouver une régression infinie de la motion (c'est-à-dire que la chaîne du mouvement puisse remonter à une origine qui se serait mise en mouvement sans stimulus). Aristote, utilisant la même logique, démontra que l'origine du mouvement devait être éternelle. "Si rien n'est éternel, alors rien ne peut devenir ; car quelque chose doit devancer chaque devenir ; et le dernier élément de cette série doit être autonome, car la série doit avoir une origine, puisque rien ne peut sortir de rien"¹⁴.

Hume écrivit longuement sur cet argument, qu'il disait avoir inventé¹⁵ ; mais plus tard il sembla changer d'avis :

Si nous voyons une maison, (...) nous déduisons avec la plus grande certitude qu'elle eut un architecte ou un constructeur (...). Mais vous ne direz certainement pas que l'univers ressemble à une maison, que nous pouvons avec la même certitude présumer une cause similaire, ou que l'analogie est ici entière et parfaite. La différence est si frappante que le mieux qu'on puisse prétendre est une estimation, une conjecture, une présomption au sujet d'une première cause (...)¹⁶.

Hume justifia sa volte-face en disant que l'on ne peut pas dire "qu'un tel Etre existe nécessairement". L'argument de la causalité demande simplement que l'on admette "l'existence d'un Etre assez puissant pour être la cause de tous les effets possibles". Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe allemand, était d'accord que le monde sort "d'une cause obligatoire et autosuffisante", mais il refusa d'admettre "une existence nécessaire en elle-même"¹⁷.

Si cette cause "obligatoire et autosuffisante"

n'est pas "nécessaire en elle-même", alors elle doit forcément sortir d'une autre existence qui s'avère, elle, "nécessaire en elle-même". Ainsi, Kant ne faisait que remettre à plus tard l'acceptation de cette existence fondamentale. Il rabaisa finalement cet Etre pour faire de lui le "principe régulateur", ce qui semble loin de toute idée de cause "obligatoire et autosuffisante".

Hume écrivit : "Nous vivons dans l'obligation absolue (...) de réfléchir, de croire, de raisonner sur toutes sortes de sujets, et même de consentir souvent avec confiance et assurance"¹⁸. Bien qu'il se désigne comme "sceptique", Hume dit que cela constituait "le premier pas — et le plus essentiel — vers l'état de chrétien établi dans la foi"¹⁹. Il est dommage qu'un esprit si brillant ait gaspillé son énergie à entretenir des disputes qu'il qualifiait lui-même de "finalement verbales et imprécises à tous égards"²⁰. Après beaucoup de disputes sur des questions relativement sans importance, il revint finalement à la déclaration que la religion pure est "le premier et le seul grand réconfort dans la vie, et notre principal soutien dans tous les assauts de la mauvaise fortune. La pensée la plus agréable à l'imagination humaine est celle de l'authentique théisme"²¹. Si Hume écrivait ces lignes avec une touche d'ironie, ce qui aurait été dans la logique de son scepticisme, il ne l'indiqua pas sur le moment.

Croire en ce qui peut s'imaginer (comme par exemple, une chose qui sort de rien), n'a pas de sens. Emmanuel Kant suivait le raisonnement de Hume lorsqu'il interdit "de parler d'un Etre absolument nécessaire"²².

Mais Kant n'arrivait pas à vivre avec l'idée trompeuse d'un tel argument ; plus tard — par "la foi"²³ — il parla de "l'Etre Original" comme d'une "Personne" avec les qualités de l'omniscience, de la justice, de la toute-puissance, de la bonté, de l'éternité et de l'omniprésence²⁴.

Hume semble, lui aussi, avoir renoncé à son raisonnement strict (irréfutable, mais illogique et trompeur), pour parler sans aucun sarcasme des "attributs naturels de la Dété"²⁵, se référant même à "l'objet divin de notre foi"²⁶.

Walter Kaufmann employa le raisonnement de Hume et de Kant, déclarant que l'adjectif "nécessaire" ne peut être attribué au substantif "Etre", puisque cela constituerait une "juxtapo-

sition illicite". Il oublia, cependant, de noter que Hume lui-même appela un tel raisonnement "complètement verbal"²⁷, et que Kant finit par reconnaître Dieu, ce que Kaufmann refusa toujours de faire²⁸.

Kant maintint également que "le principe de la causalité n'a de sens (...) que dans le monde des sens"²⁹, c'est-à-dire exactement là où nous nous trouvons et là où nous évoquons ce principe pour justifier l'existence de ce monde des sens. Kant écrivit que "toute la force probante de la soi-disant preuve cosmologique repose donc sur la thèse ontologique obtenue à partir de simples concepts"³⁰, car il est nécessaire d'abandonner l'expérience humaine afin de chercher "parmi les concepts purs" qui "renferment les conditions nécessaires à la possibilité d'un Être absolument nécessaire".

Kant essaya d'expliquer méthodiquement "toute une série" de présomptions "cachées dans cette preuve cosmologique" ; puis il sembla changer d'avis, disant : "Il est peut-être permis d'admettre l'existence d'un Être entièrement autosuffisant qui servirait de cause à tous les effets possibles"³¹.

CONCLUSION

Comme l'existence de la lune démontre la nécessité d'un constructeur, le mouvement de la lune indique l'Origine de ce mouvement. La logique exige que ce Constructeur soit indépendant, que cette Origine soit éternelle.

¹ On appelle ce raisonnement l'argument cosmologique, mais son contenu exige qu'il soit appelé "l'argument de la causalité". Le mot "cosmologique", appliqué à l'ordre des choses, ne rentre pas dans le contexte de la causalité car il est tiré du mot *cosmeo*, "arranger, mettre en ordre". Bien que l'ordre de l'univers constitue un argument valable pour l'existence de Dieu, il diffère en quelques points de la causalité pure.

² Platon, *The Works of Plato*, Book X, *Laws*, trad.

B. Jowett (New York : Dial Press, n. d.), 453.

³ G. R. G. Mure, éd., *Aristotle* (New York : Oxford University Press, 1964), 173.

⁴ James Oliver Buswell Jr., *A Systematic Theology of the Christian Religion* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1962), 1 : 82.

⁵ *Ibid.*, 1 : 84.

⁶ *Ibid.*, 1 : 85.

⁷ David Hume, "An Enquiry Concerning Human Understanding", dans *Hume Selections*, éd. Charles W. Hendel Jr. (New York : Charles Scribner's Sons, 1955), 191-192n.

⁸ Hume, "The Dialogues Concerning Natural Religion", in *Selections*, 385.

⁹ James Beattie, *An Essay on the Nature and Immutability of Truth : in Opposition to Sophistry and Scepticism* (Edinburgh, Scotland : A. Kincaid et J. Bell, 1770), 111.

¹⁰ David Hume, "An Abstract of a Treatise of Human Nature" dans *An Enquiry Concerning Human Understanding*, éd. Charles W. Hendel Jr. (Indianapolis : Liberal Arts Press Division of the Bobbs-Merrill Co., 1955), 188.

¹¹ Hume, "The Treatise of Human Nature", dans *Selections*, 29.

¹² Hume, "Enquiry", 192.

¹³ Platon, *Plato Selections*, éd. Raphael Demos (New York : Charles Scribner's Sons, 1927), 429-430.

¹⁴ Aristotle, *Metaphysics*, cité dans John Hick, éd., *Classical and Contemporary Readings in the Philosophy of Religion* (Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1965), 467.

¹⁵ Hume, "Abstract", 198.

¹⁶ Hume, "Dialogues", 304.

¹⁷ Immanuel Kant, *Kant Selections*, éd. Théodore Meyer Greene (New York : Charles Scribner's Sons, 1957), 258.

¹⁸ Hume, "Dialogues", 390n.

¹⁹ *Ibid.*, 401.

²⁰ *Ibid.*, 390n.

²¹ *Ibid.*, 397.

²² Immanuel Kant, "Critique of Pure Reason", in *Kant Selections*, éd. Théodore Meyer Greene (New York : Charles Scribner's Sons, 1957), 244.

²³ Immanuel Kant, "Critique of Judgement", in *Kant Selections*, éd. Théodore Meyer Greene (New York : Charles Scribner's Sons, 1957), 525.

²⁴ *Ibid.*, 509.

²⁵ Hume, "Dialogues", 390.

²⁶ *Ibid.*, 401.

²⁷ *Ibid.*, 390n.

²⁸ Walter Kaufmann, *Critique of Religion and Philosophy* (New York : Harper & Bros., 1958), 111.

²⁹ Kant, "Critique of Pure Reason", 255.

³⁰ *Ibid.*, 254. L'argument ontologique se réfère à la question de l'existence. Selon la pensée d'Anselme de Canterbury, il est impossible d'être conscient de l'existence d'un Être qui n'existerait pas ; donc, Dieu existe.

³¹ *Ibid.*, 255.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.